

ENCHÈRES

Pourquoi il ne faut pas rater l'atelier de Gabriel Gouttard

Me Antoine Bérard disperse jeudi 25 novembre à Corbas, une partie de l'atelier de Gabriel Gouttard, artiste discret (1927-2015) domicilié à Vaise. Les 318 références comprennent des sculptures de toutes tailles et des dessins à mini-prix.

Gouttard, Lyonnais discret

Vous connaissez forcément le travail de Gabriel Gouttard (1927-2015) si vous avez traversé la passerelle du palais de justice : ses câbles sont arrimés dans sa sculpture (placée côté quai St-Antoine, depuis 1985). Me Antoine Bérard disperse une partie de l'atelier de ce sculpteur discret, fils de notaire, père de six enfants, domicilié à Vaise. Elève de Bertola (prix de Rome) et de Charles Machet, il a fait ses armes en travaillant au monument du Cordon et en sculptant un chapiteau pour la basilique de Fourvière. Il était le directeur de l'école des Beaux-arts de Lyon, dit « Le petit collège » (les cours du soir de la ville de Lyon). Et si l'a régulièrement exposé au salon de Lyon et Sud Est... « il n'a jamais cherché à vendre ses



Me Antoine Bérard entouré de sculptures Gabriel Gouttard (1927-2015) dans l'annexe de son hôtel des ventes à Corbas. Photo Progrès/Isabelle BRIONE

œuvres » souligne le commissaire-priseur.

Toutes les tailles et tous les prix

L'intérêt de cette vente est de proposer 150 sculptures de toutes les tailles : du petit objet que l'on pose sur sa table de nuit à la grande structure en fibre de verre que l'on installe dans son jardin, détaille l'officier ministériel. Et il y en a à tous les prix, à partir d'une centaine d'euros. Les

différents modèles permettent de suivre tout son processus créatif : des modellos en terre cuite à partir de glaise, des plâtres, du béton royal (un béton avec peu de sable)... des maquettes, des moules. « Certaines pièces auraient pu être tirées en bronze, ou exécutées en pierre, mais il avait peu d'argent, souligne Me Bérard. Qui observe que l'artiste se détache petit à petit de la figuration pour adopter des formes de

plus en plus rondes, maternelles, géométriques.

Et aussi des dessins

L'autre intérêt de cette dispersion est de découvrir les dessins et pastels de Gabriel Gouttard (avec 176 références). Aux Beaux-arts, ses amis étaient des artistes, on retrouve cette proximité dans son travail, avec une ambiance de l'atelier de Lachize-Rey, par exemple. Comme Truphémus, il décrivait ce qui l'entourait : enfants, intimité du domicile, marché St-Antoine. On peut se procurer des croquis très aboutis en petit format (20x20 cm) pour une vingtaine d'euros. Même s'il faut ajouter 25 % de frais, cela vaut le coup d'aller jeter un coup d'œil !

Isabelle BRIONE

Un bel ensemble de mobilier d'André Sornay

Le métier de commissaire-priseur réserve parfois de belles surprises ! Appelé pour expertiser une collection de poupées dans une maison sur les pentes de la Croix Rousse, Antoine Bérard a découvert que ce lieu était meublé par André Sornay (1902/2000). En effet, la demeure avait été habitée par la mère de l'ébéniste lyonnais, et lors de sa vente, à sa mort dans les années trente, les acquéreurs séduits par le mobilier lui passèrent commande au fils. C'est ainsi qu'un bel ensemble d'une trentaine de pièces (sièges, cache-radiateurs, tables, ...) correspondant à l'époque dite « du cloutage » (entre 1935 et 1938) sera dispersé mardi 23 novembre à 14h30. Les ventes de l'étude Bérard/Péron se déroulent désormais dans son annexe de Corbas. Elle a quitté la rue Rivière et ne compte plus qu'une antenne 4 quai Jules Courmont à Lyon/Cordeliers.



Table roulante d'André Sornay, estimée à 6 000 euros. Photo DR/ Etude Bérard/Péron

Vente de l'atelier de Gabriel Gouttard, jeudi 25 novembre à 14h30, à l'Annexe de l'hôtel des Ventes, 18 boulevard de Nations, Corbas. Expo : mardi 23 et mercredi 24 novembre de 9 à 11 h. Catalogue en ligne : <https://www.lyon-encheres.fr>

THÉÂTRE

Surtout, n'ayez pas *Peur* d'aller aux Célestins !

« La Peur » est une pièce à la fois formidable et austère écrite par le jeune dramaturge François Hien. Elle est mise en scène aux Célestins par Arthur Fourcade. Courrez-y !

« Pourquoi l'Église a-t-elle été si peu protectrice des enfants qu'on lui confiait ? Pourquoi confond-elle homosexualité et pédophilie ? Comment peut-elle être à la fois si miséricordieuse avec des pédo-criminels et si dure avec des personnes gays ? » Ce sont quelques-unes des grandes questions formulées par François Hien à propos de sa pièce, « La Peur ». En collaboration avec Arthur Fourcade, il met en scène son œuvre à la Célestine, la petite scène du Théâtre des Célestins.

Austérité

À l'austérité du texte répond l'austérité de la scénographie, inspirée du film d'Alain Cavalier, « Thérèse ». Une grande table de bois et des chaises soigneusement alignées de chaque côté du plateau, c'est tout pour le décor...

Si vous aimez le théâtre d'action et de divertissement, les effets spectaculaires, passez votre chemin ! C'est un théâtre de la parole, éminemment cérébral, auquel on assiste pendant plus de



« La Peur », pièce à la fois formidable et austère de François Hien à voir jusqu'au 5 décembre. Photo DR/Bertrand Stoffleth

deux heures. Les cinq personnages de la pièce ne font rien d'autre que dialoguer. Mais leurs échanges sont d'une intensité rare. On y retrouve bien sûr des échos de l'affaire Preynat/Barbarin, dont s'est inspiré le dramaturge. Mais aussi de « Sodoma », l'enquête menée par Frédéric Martel sur l'homosexualité dans l'Église catholique. Ainsi

que de son amitié avec le prêtre et théologien James Alison, à qui la pièce est dédiée.

Avec tous ces éléments, savamment recombinaisonnés, il a reconstitué l'itinéraire d'un jeune curé homosexuel (incarné avec une stupéfiante justesse par Arthur Fourcade) à qui l'on a retiré sa charge pastorale, après qu'il a dénoncé les agissements d'un abbé pédophile.

Qualité

On suit, sans en perdre un mot, les conversations du curé avec sa sœur, avec le jeune Marocain qu'il a autrefois aimé, avec un paroissien abusé dans son enfance qui demande justice et, enfin, avec un évêque soucieux de passer sous silence les plus odieux agissements. On perçoit ses vacillements les plus intimes, ses doutes... mais aussi sa foi inébranlable.

La qualité de la réflexion menée par François Hien l'amène à touter de grands auteurs, tels Bernanos, Dostoïevski ou Claudel, qui ont écrit sur ses thèmes qui mêlent le singulier et le collectif, l'humain et le divin.

Nicolas BLONDEAU

« La Peur, Jusqu'au 5 décembre aux Célestins Théâtre de Lyon, 4, rue Charles-Duillien. Lyon 2e. 04 72 77 40 00. www.celestins-lyon.org